

Introduction

Pourquoi épargnons-nous ? Les motifs sont divers : on peut épargner par précaution (faire face à un « accident de la vie »), pour financer un projet (constituer un apport personnel afin d'acheter son logement, ou, plus modestement, de partir en vacances) ou pour obtenir des revenus complémentaires (en préparation de sa retraite). Quelles que soient les raisons pour lesquelles on économise, protéger son épargne est, bien évidemment, une préoccupation légitime.

Or, en période de turbulences financières, de crise économique profonde et d'accélération de la hausse des prix, protéger son épargne est particulièrement difficile — voire mission impossible, diront certains, se référant à l'histoire récente.

En 2008 la Bourse de Paris a perdu près de 43 % de sa valeur et le CAC 40 est tombé à son plus bas niveau depuis cinq ans. La baisse a été de 30 % à Londres, de 34 % à New York (sa pire performance depuis 1931), de 50 % à Amsterdam, à Bruxelles et à Milan. Des milliards d'euros sont ainsi partis en fumée en quelques mois. En 2008 les Bourses mondiales ont perdu environ 20 000 milliards d'euros. Pour la seule Bourse de Paris la perte a été de 600 milliards, ce qui représente la production d'environ un trimestre.

Si l'histoire est parsemée de crises boursières (par exemple celle de 1929, le krach de 1987, l'éclatement de la « bulle Internet » en 2000, la chute des cours après le 11 septembre 2001), les années 2007 et 2008 ont fait naître un vent de panique chez les épargnants français. La crise

des « *subprimes* », ces crédits accordés imprudemment par les banques américaines à des clients financièrement très fragiles, débute outre-Atlantique durant l'été 2007. Elle se propage rapidement à travers le monde, d'abord au secteur financier, puis à toute l'économie. La seule évocation du risque de récession contribue à accélérer le mouvement de baisse des cours. Ceux-ci jouent parfois au yo-yo : des chutes de 10 % en une journée succèdent à des hausses tout aussi importantes et irrationnelles. La peur apparaît : jusqu'où les cours vont-ils baisser ? Et si les banques faisaient faillite ? Alors les Français retrouvent leurs vieux réflexes et se ruent sur l'or, considéré comme la valeur refuge par excellence. Comment ne pas céder à la panique quand de grandes institutions financières s'effondrent en quelques heures ou que le cours du pétrole est divisé par près de quatre en cinq mois ? Face à de telles crises, comment ne pas perdre ses repères ?

Comme le note le milliardaire américain Warren Buffet, « dans le monde des affaires, le miroir arrière est toujours plus clair que le pare-brise ». Si le passé peut effectivement être expliqué, prévoir l'avenir est bien sûr beaucoup plus difficile.

La conclusion à en tirer est simple : **reposons-nous sur des bases solides**, synonymes de sécurité, sur ce qu'on appelle « l'économie réelle », par opposition à « l'économie virtuelle » fondée sur la spéculation et la multiplication de produits complexes, et à ce titre mal maîtrisés, voire pas maîtrisés du tout !

Référons-nous à des principes de bon sens. Voici deux exemples. Premier exemple : bien connaître ce qu'on achète et consacrer un temps suffisant à son épargne. On passe parfois plus de temps à choisir un four à micro-ondes ou un écran plat qu'à choisir un produit d'épargne qui est pourtant d'un montant plusieurs fois supérieur ! Deuxième exemple de principe de bon sens : ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier, c'est-à-dire diversifier ses placements pour limiter ses risques.

L'ambition de ce livre est simple : décrire de façon claire les produits d'épargne (quels sont leurs caractéristiques, leurs avantages et leurs inconvénients ?) et expliquer les règles de base que devrait maîtriser tout épargnant soucieux de protéger son bien.